

## La bombe Marcel Duchamp expose encore

GUY DUPLAT Publié le lundi 25 août 2014 à 15h47 - Mis à jour le mardi 26 août 2014 à 14h18



LIVRES **Les Editions Allia publient à nouveau les très étonnants entretiens avec lui.**

Cette rentrée littéraire est le prétexte pour les Editions Allia à la réédition des longs et formidables entretiens entre Marcel Duchamp et Pierre Cabanne, réalisés en 1966, deux ans avant la mort de l'artiste, quand Duchamp a 79 ans mais il garde une mémoire fabuleuse de tous les événements de sa vie et de son œuvre.

Les découvrir aujourd'hui est un vrai plaisir. On a écrit des sommes complexes sur l'œuvre de Duchamp, le "grand Perturbateur", le dynamiteur de l'art au XXe siècle, l'homme qui amena l'Art moderne aux Etats-Unis avec son "Nu descendant l'escalier" au premier Armory show en 1913 et qui fit exploser l'idée de tableau et de musée avec ses ready-made et ses "bricolages".

Mais ici, Marcel Duchamp semble faire la nique à ses brillants exégètes. Il se montre simple, humble, débarrassé de toute ambition excessive, de tout orgueil, du moins en apparence. Soucieux surtout de dire qu'il a eu une vie heureuse à faire peu de choses, une "vie de garçon de café", dit-il, où ses amis et rencontres primaient sur tout. Il termine ces entretiens par cette phrase : "Faites attention ! Je suis très heureux."

Un livre provocant par sa simplicité, mais sans doute Duchamp n'est-il pas dupe et joue encore à perturber son interviewer et ses épigones par ses réponses si "évidentes", si éloignées de la glose des spécialistes. Un élément de ce "jeu" est que l'artiste ne dit rien de la grande œuvre surprise qu'il laissera à sa mort : "Etant donné : n°1 la chute d'eau, n°2 le gaz d'éclairage", qu'on peut découvrir aujourd'hui au musée de Philadelphie, derrière une porte close et à travers un trou de serrure : une femme nue, au sexe rasé, jambes écartées, sans tête, tenant dans sa main un bec de gaz. C'est son testament amoureux et érotique sur lequel il travailla durant 20 ans dans le plus grand secret, laissant croire sa légende qu'il avait arrêté toute œuvre artistique.

### Un artisan, vraiment ?

Quelle surprise de l'entendre dire qu'il ne croit pas en la fonction créatrice de l'artiste. L'art, dit-il, est un mot venu du sanscrit qui signifie "faire". Il préfère dès lors apparaître comme un "artisan", une sorte de bricoleur qui s'est amusé à déjouer les codes de l'art.

Avec, par exemple, son "Grand Verre" sur lequel il a travaillé près de dix ans dans des calculs complexes et abscons. Celui-ci fut cassé lors d'un transport et en porte les stigmates mais ceux-ci, amenant le hasard dans l'œuvre, plurent énormément à Duchamp.

Le verre l'intéressait car il changeait du tableau comme on le pratiquait depuis cinq siècles. Il voulait que ce soit "un renoncement à toute esthétique dans le sens ordinaire du mot. Ne pas faire un manifeste de peinture nouvelle de plus."

Duchamp s'oppose à la place privilégiée de la rétine, du regard dans l'art. Il leur préfère le cerveau, le conceptuel. Lui qui explique qu'il a vécu d'expédients (dont la revente d'œuvres de Brancusi qu'il avait acquises pas cher) et de mécènes comme les Arensberg qui lui ont acheté quasi toute son œuvre et l'ont léguée au musée de Philadelphie, s'amuse à inclure le hasard dans ses objets, multiplie les ready-made, invente les multiples avec ses "Boîte-en-valise", il s'essaie à l'Op-art, à la performance, à l'installation (des sacs de charbon au plafond remplissant la galerie). Le ready-made, dit-il, est toujours basé "sur l'indifférence visuelle en même temps que sur l'absence totale de bon ou de mauvais goût". Le goût n'étant pour Duchamp qu'"une habitude, la répétition d'une chose déjà acceptée".

"Quand un artiste inconnu m'apporte quelque chose de nouveau, c'est alors qu'éclate toute ma reconnaissance. J'ai toujours essayé d'abandonner mon bagage, du moins quand je regarde une chose prétendue nouvelle." Il parle de son admiration pour Seurat et Matisse, et de son amitié pour Picabia.

Avec ses jeux de mots (L.H.O.O.Q., Rose Selavy, etc.), avec son double féminin, avec ses bricolages (un livre qui s'ouvre et se déchire au vent), Duchamp explique s'être amusé sans jamais se fatiguer ou se répéter. Il aimait l'idée d'atteindre "le comble de l'inesthétique, de l'inutilisable, de l'injustifiable", comme le disait le critique Robert Lebel.

Pour lui, "la peinture meurt. Le tableau meurt au bout de 40 ans parce que sa fraîcheur disparaît." Pour Duchamp, "un tableau qui ne choque pas n'en vaut pas la peine", mais c'est toujours "le regardeur qui fait l'œuvre et qui fait les musées", autant que l'artiste.

"Il y a en moi une paresse énorme. J'aime mieux vivre, respirer que travailler."

Se présentant comme un "pitre artistique", Duchamp s'amuse à récuser ce qu'il a été en réalité : "l'homme le plus intelligent du siècle", disait Breton, un champion mondain d'échecs, celui qui fut le grand inspirateur de tout ce qu'apportera après lui l'Art contemporain.

Des propos de Duchamp qui sont comme un ultime clin d'œil de cet homme amoureux des femmes mais pas du mariage, qui fumait dix havanes par jour et ne portait

J'aime 62k

Suivre @lalibrebe

 Suivre 745

**Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles**

<http://www.lalibre.be/page/mobile>

